



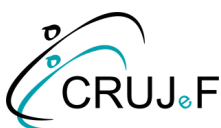
LA VEILLE

NUMÉRO 4 • PRINTEMPS 2022



Ce bulletin de veille scientifique vise à diffuser les plus récentes connaissances en matière d'exploitation sexuelle des mineurs. Il s'inscrit dans le cadre de la réalisation des différentes recommandations formulées dans le plan d'action *Les fugues en centre de réadaptation pour jeunes en difficulté d'adaptation* du ministère de la Santé et des Services sociaux (2018). Ce bulletin est destiné tant à la communauté scientifique qu'aux acteurs du réseau de la santé et des services sociaux et des milieux communautaire, scolaire et policier qui unissent leurs efforts pour intervenir auprès de jeunes exploité(e)s sexuellement ou à risque de l'être.

Pour vous abonner à la liste de distribution, visitez le site web du Centre de recherche universitaire sur les jeunes et les familles au www.crujef.ca. Vous pouvez consulter en tout temps la veille scientifique à jour ainsi que les éditions précédentes du bulletin à partir de notre site web.



BULLETIN DE VEILLE SCIENTIFIQUE

SOMMAIRE

My life my choice : évaluation d'un programme de prévention de l'exploitation sexuelle • **P. 2**

Mieux comprendre la sollicitation des mineurs à des fins d'exploitation sexuelle • **P. 3**

L'expérience des professionnels en santé mentale en Alberta • **P. 4**

Le rôle de la mentalisation chez les enquêteurs en exploitation sexuelle d'enfants • **P. 5**

Revue des outils cliniques utilisés en contexte d'exploitation sexuelle • **P. 6**

L'accès aux soins de santé : quels obstacles pour les jeunes exploités sexuellement ? • **P. 8**

My life my choice : évaluation d'un programme de prévention de l'exploitation sexuelle

Fondé en 2002, le programme *My life my choice* est destiné aux adolescentes considérées à risque d'exploitation sexuelle et est actuellement déployé dans plusieurs villes d'Amérique du Nord. Il se décline en 10 rencontres de groupe ayant comme objectifs de transformer la vision qu'ont les adolescentes de l'industrie du sexe et des exploitateurs, de même qu'à développer leurs connaissances sur les facteurs de risque de l'exploitation sexuelle. Les activités permettent aux participantes de développer leur estime de soi et leur résilience afin de diminuer leur vulnérabilité, et les encouragent à devenir une source d'information et de soutien pour leurs pairs. Durant certaines activités, le programme prévoit également la participation de survivantes de l'exploitation sexuelle spécialement formées et qui agissent à titre de facilitatrices.



Dans cette étude américaine, l'efficacité du programme a été évaluée auprès de 354 filles âgées de 11 à 20 ans. Les effets du programme ont été mesurés à trois reprises sur une période de six mois.

Les résultats de l'évaluation montrent que les adolescentes ayant participé à ce programme de prévention ont significativement diminué l'échange de services sexuels et présentent moins de comportements sexuels explicites (ex. : accepter de se faire filmer pendant une relation sexuelle, danser nue). Elles sont également moins nombreuses à rapporter des

abus physiques, sexuels ou psychologiques dans leur relation amoureuse au terme de l'étude. Les résultats ne montrent cependant aucun changement en ce qui a trait à la consommation de substances.

L'étude révèle que la participation au programme *My life my Choice* améliore les connaissances des jeunes en matière d'exploitation sexuelle ainsi que leur capacité à soutenir leurs pairs. Six mois après leur participation, près de 80% des adolescentes disent avoir eu l'occasion de soutenir une amie en lui transmettant de l'information. Les jeunes filles mentionnent se sentir suffisamment outillées pour référer leurs pairs vers des ressources d'aide.

Enfin, le programme semble contribuer à l'amélioration de la perception qu'ont les adolescentes des policiers. Celles-ci rapportent une plus grande confiance envers eux et se disent davantage à l'aise de leur demander de l'aide si le besoin se présente.

En conclusion :

- À ce jour, peu d'études ont évalué l'efficacité de programmes de prévention de l'exploitation sexuelle. Ces résultats apparaissent comme prometteurs puisqu'ils témoignent de notre capacité, via un tel programme, à outiller et mieux protéger les adolescentes à risque d'exploitation sexuelle.
- Le programme *My life my choice*, en plus de ses possibles effets positifs pour les adolescentes, présentent plusieurs avantages : il est peu coûteux, il peut facilement être implanté dans une variété de milieux jeunesse, il prévoit une formation pour les animateurs, etc.
- Il est suggéré que la participation de survivantes de l'exploitation sexuelle dans les activités du groupe soit l'un des principaux ingrédients-clés du programme permettant d'atteindre les effets positifs observés chez les adolescentes. Par ailleurs, la possibilité d'impliquer des survivantes de différentes minorités ethniques fait en sorte que ce programme peut être appliqué et pertinent dans plusieurs contextes culturels.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Rothman, E.F., Farrell, A., Paruk, J., Bright, K., Bair-Merritt, M. et Preis, S.R. (2021). Evaluation of a Multi-Session Group Designed to Prevent Commercial Sexual Exploitation of Minors: The "My Life My Choice" Curriculum. *Journal of Interpersonal Violence*, 36(19-20), 9143-9166.

Mieux comprendre la sollicitation des mineurs à des fins d'exploitation sexuelle

Les stratégies utilisées par les exploiters et les exploiteuses pour solliciter et développer un lien de confiance avec les jeunes sont nombreuses et peuvent être difficiles à détecter, notamment puisqu'elles varient d'une situation à l'autre en fonction du contexte culturel, de l'âge de la victime, du genre de l'exploiteur, etc.

Afin de mieux prévenir l'exploitation sexuelle des mineurs, il est essentiel d'améliorer notre compréhension de ces stratégies. Quelques modèles explicatifs de la sollicitation des mineurs ont ainsi vu le jour dans les dernières années (Dank *et al.*, 2015; Reid, 2016; Roe-Sepowitz, 2019). Par contre, comme les terminologies et les définitions employées dans ces modèles divergent, il existe encore aujourd'hui une certaine ambiguïté quant à ce qui représente ou non une stratégie de sollicitation à des fins d'exploitation sexuelle.

En réponse à ce constat, Winters et ses collaborateurs (2021) ont développé et validé le *Sexual Grooming Model* (SGM) qui distingue cinq étapes dans le processus de sollicitation des mineurs et les illustre par plus de 40 comportements correspondants.

Étape 1 - Le choix de la victime

Souvent fait sur la base de certaines vulnérabilités des jeunes sur les plans psychologique, émotionnel, familial ou environnemental (faible estime de soi, trouble de santé mentale, dépendance aux drogues, pauvreté, violence familiale, etc.).

Étape 2 - L'accès et l'isolement

Prise de contact via les réseaux sociaux, en ciblant des lieux fréquentés par les jeunes plus vulnérables, en ayant recours à une tierce personne (recruteuse) ou en approchant directement le jeune s'il fait partie de son réseau (ex. : amis en commun). Mise en place de stratégies de contrôle et d'isolement dont la manipulation et le changement de nom du jeune par de fausses pièces d'identité.

Étape 3 - La confiance

Manipulation émotionnelle (marques d'affection, favoritisme, romantisme, etc.) ou matérielle (argent, drogues, hébergement, etc.) du jeune afin de développer la confiance et faciliter sa coopération.

Étape 4 - La désensibilisation

Utilisation de techniques pour désensibiliser le jeune à la sexualité, par exemple en le questionnant de façon explicite sur sa sexualité, en banalisant la prostitution, en utilisant un langage à connotation sexuelle ou en exigeant graduellement divers contacts sexuels avec le jeune.

Étape 5 - Le maintien

Utilisation de stratégies visant à maintenir un contrôle et un lien de dépendance, notamment par la manipulation psychologique (ex. : développement d'un sentiment de honte ou de culpabilité), les menaces, l'abus physique, la violence sexuelle et le développement d'un attachement traumatique.

En conclusion :

- L'utilisation d'un modèle explicatif tel que le *Sexual Grooming Model* est pertinente à la fois pour soutenir le développement de matériel éducatif et préventif, et pour la planification de l'intervention auprès des jeunes ayant vécu ou vivant de l'exploitation sexuelle. En augmentant les connaissances des jeunes à l'égard des stratégies de sollicitation et de manipulation utilisées par les exploiters et les exploiteuses, nous avons le potentiel de diminuer leur sentiment de culpabilité et ainsi favoriser leur rétablissement.
- Ce modèle peut guider la pratique auprès des exploiters et des exploiteuses en leur permettant de prendre conscience du processus dans lequel s'insèrent leurs offenses et les outiller à développer des stratégies pour éviter la récidive.
- L'utilisation du *Sexual Grooming Model* est pertinente dans le cadre d'enquêtes et de poursuites judiciaires en contexte d'exploitation sexuelle, puisqu'il permet de mieux définir les stratégies de sollicitation et de manipulation et donc de mieux les identifier. Ce modèle peut être utilisé afin d'illustrer comment les agirs de l'exploiteur démontrent l'utilisation de formes de manipulation et de contrôle à des fins d'exploitation.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Winters, G.M., Schaaf, S., Grydehøj, R.F., Allan, C., Lin, A. et Jeglic, E.L. (2021). The Sexual Grooming Model of Child Sex Trafficking. *Victims & Offenders*, DOI: 10.1080/15564886.2021.1926031

Exploitation sexuelle des mineurs : l'expérience des professionnels en santé mentale en Alberta

Considérant l'éventail de conséquences possibles de l'exploitation sexuelle sur la santé mentale des jeunes, plusieurs d'entre eux sont amenés à consulter des professionnels durant leur parcours. Ceux-ci ont un rôle à jouer dans l'identification et l'accompagnement des jeunes exploités sexuellement, mais également dans le signalement de ces situations à la Direction de la protection de la jeunesse.

Cette étude canadienne a permis de sonder plus de 200 professionnels exerçant dans les services en santé mentale jeunesse en Alberta (psychologues, infirmiers, travailleurs sociaux, intervenants en dépendance, etc.). L'objectif était de documenter leur exposition à des situations d'exploitation sexuelle dans le cadre de leur pratique, leur niveau de confiance pour intervenir

après de ces jeunes et les facteurs qui les freinent dans leur intention de signaler ou non ces situations aux autorités.

Les résultats révèlent que la majorité (55%) des professionnels a rencontré, dans la dernière année, des situations d'exploitation sexuelle soupçonnée ou confirmée. Parmi eux, il ressort que ce sont les intervenants en dépendance qui ont davantage été témoins de situations de sollicitation à des fins d'exploitation sexuelle, de leurre et de production d'images à caractère sexuel impliquant des mineurs.

Les professionnels questionnés soulignent que le principal obstacle au signalement de ces situations aux autorités est la crainte pour la sécurité du jeune. Par ailleurs, il apparaît que les professionnels sont moins hésitants à signaler des situations d'abus sexuels en comparaison à des situations d'exploitation. Parmi les autres obstacles, les professionnels mentionnent être incertains des questions qu'ils devraient poser au jeune pour confirmer leurs

soupçons, de la documentation qui sera nécessaire pour appuyer leur signalement et affirment se sentir peu confiants dans leur aptitude à soutenir ces jeunes. Plus du tiers d'entre eux rapporte également une crainte à l'effet que l'alliance thérapeutique avec le jeune soit affectée si un signalement devait être fait.

Sur le plan de la formation, moins du quart des professionnels mentionnent avoir été formés pour identifier les signes d'exploitation sexuelle et intervenir dans ces situations. Ils ont également peu d'information quant aux ressources accessibles à ces jeunes et à leur famille et se sentent donc peu outillés pour intervenir dans ce contexte.



En conclusion :

- Cette étude réitère l'importance de la formation des professionnels oeuvrant dans les milieux jeunesse sur les enjeux liés à l'exploitation sexuelle des mineurs, en particulier celle des intervenants en dépendance qui semblent davantage en contact avec cette clientèle. Selon les auteurs, cela pourrait s'expliquer par le lien étroit entre l'exploitation sexuelle et la consommation de substances chez les jeunes.
- L'offre de formation se doit d'être à jour afin de suivre l'évolution des technologies de communication qui pose continuellement de nouveaux risques pour les jeunes.
- Plusieurs professionnels questionnés dans cette étude soulignent leur crainte qu'il y ait des conséquences sur l'alliance thérapeutique s'ils signalent la situation aux autorités. Les études antérieures montrent néanmoins que dans ces situations, les professionnels notent une amélioration de l'alliance dans plus de 40% des cas. Selon ces études, il est possible de diminuer le risque de conséquences négatives en étant transparents quant aux limites de la confidentialité et en impliquant le jeune et sa famille dans le processus de signalement lorsque cela est approprié.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Dimitropoulos, G. et al. (2022). Experiences of Canadian mental health providers in identifying and responding to online and in-person sexual abuse and exploitation of their child and adolescent clients. *Child Abuse & Neglect*, 124, 105448.

Le rôle de la mentalisation chez les enquêteurs en exploitation sexuelle

Dans le cadre de l'exercice de leurs fonctions, les enquêteurs en exploitation sexuelle et physique d'enfants (EESPE) sont régulièrement exposés à des situations à haute charge émotionnelle, ce qui peut avoir des effets sur leur bien-être et, à long terme, entraîner de la détresse. À cela s'ajoutent plusieurs facteurs organisationnels également susceptibles d'affecter leur bien-être (manque de ressources et d'effectifs, surcharge de travail, manque de formation spécialisée, courts délais pour mener à terme les enquêtes, etc.).

La fatigue de compassion est l'une des manifestations de la détresse la plus étudiée chez ces professionnels. Elle se caractérise par la présence conjointe de symptômes d'épuisement professionnel et de stress traumatique secondaire (STS), un trouble qui résulte d'une exposition indirecte au trauma et

dont les manifestations sont similaires au trouble de stress post-traumatique. Des travaux ont récemment permis d'estimer qu'entre 51% et 71% des enquêteurs en exploitation sexuelle présentent des symptômes de STS.

Cet article québécois s'intéresse aux compétences interpersonnelles, plus précisément à la mentalisation, comme facteur de protection de la détresse psychologique chez les enquêteurs. La mentalisation est la «*capacité à se représenter et à comprendre nos états mentaux et affectifs ainsi que ceux d'autrui, et de voir de quelles façons ils influencent nos comportements et notre bien-être*». Si elle peut se manifester de façon intentionnelle, par exemple en faisant une certaine introspection à la suite d'un événement difficile, elle agit également de manière automatique.

À ce jour, peu de travaux se sont intéressés à la capacité de mentalisation des EESPE. Appuyées par les écrits scientifiques, les auteures de cet article soulignent

l'apport potentiel d'une optimisation des capacités de mentalisation chez ces professionnels, dont :

- Une meilleure tolérance et acceptation des émotions négatives ;
- Une diminution de la charge émotionnelle ;
- Une diminution de l'utilisation de stratégies d'adaptation inefficaces ;
- Une amélioration du contrôle de ses réactions émotionnelles.

Durant l'intervention auprès des jeunes exploités sexuellement, la mentalisation permet également à l'enquêteur d'être davantage disponible sur le plan cognitif, et ce, malgré son propre ressenti émotionnel. Il pourrait ainsi être plus en mesure de comprendre l'état mental du jeune et d'adapter son intervention pour faciliter le dévoilement. Indirectement, la capacité de mentalisation pourrait donc avoir un effet positif sur le sentiment de compétence et la motivation des enquêteurs, en plus de contribuer à leur bien-être psychologique.

En conclusion :

→ La mentalisation est une compétence interpersonnelle de plus en plus étudiée chez les professionnels qui œuvrent auprès de clientèles vulnérables. Des études réalisées auprès d'intervenants en protection de la jeunesse (Hazen *et al.*, 2020) et de psychothérapeutes (Brugnera *et al.*, 2020) soutiennent qu'elle contribue au bien-être psychologique de ces professionnels. Malgré l'apport positif envisagé de la mentalisation, cette compétence n'a pas fait l'objet d'études spécifiquement auprès des enquêteurs en exploitation sexuelle et physique d'enfants. Cet article contribue ainsi à notre réflexion sur la possibilité d'implanter et d'évaluer des stratégies d'entraînement à la mentalisation chez les EESPE.

→ Au-delà de ses bienfaits envisagés sur le bien-être des enquêteurs, la mentalisation permet également une meilleure reconnaissance de la détresse en milieu de travail et pourrait ainsi générer un environnement plus propice à l'entraide. Par ailleurs, une meilleure reconnaissance et compréhension de son ressenti pourrait encourager la recherche d'aide par les professionnels vivant de la détresse.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Brugnera, A. *et al.* (2020). Self-Reported reflective functioning mediates the association between attachment insecurity and well-being among psychotherapists. *Psychotherapy Research*, 31(2), 247-257.

Hazen, K. P. *et al.* (2020). Evaluating the Facilitating Attuned Interactions (FAN) approach: Vicarious Trauma, professional Burnout, and reflective practice. *Children and Youth Services Review*, 112, Article 104925.

Potz, A., Gendron, A. *et* Maheux, J. (2021). Rôle des compétences interpersonnelles sur la détresse des enquêteurs en exploitation sexuelle d'enfants: réflexion théorique. *Canadian Psychology*, Advance online publication.

Revue des outils cliniques utilisés en contexte d'exploitation sexuelle

Dans la dernière année, des études se sont intéressées à l'utilisation d'outils cliniques dans un contexte d'exploitation sexuelle (Romero *et al.*, 2021, Hurst *et al.*, 2021, Brandt *et al.*, 2021). Cela a permis de constater qu'il existe à l'heure actuelle peu d'outils accessibles aux professionnels leur permettant d'identifier les jeunes exploités sexuellement, mais aussi que les données concernant leur efficacité se font plutôt rares.

Dans leurs travaux, Romero *et al.* (2021) ont réalisé une revue de la

littérature afin de recenser les outils cliniques visant à identifier les jeunes exploités ou à risque de l'être. Quatre outils ont été retenus et détaillés (tableau 1). Ces travaux rappellent l'importance de choisir l'outil clinique le mieux adapté au contexte d'intervention en prenant en compte le niveau de risque de chaque jeune, le but de l'outil et s'il existe des considérations spécifiques à la diversité culturelle ou de genre.

Par exemple, un outil nécessitant une collecte d'information auprès de plusieurs sources et exigeant une durée de complétion plus longue sera davantage adapté pour les professionnels en milieux scolaire

ou communautaire qui sont engagés auprès des jeunes sur une plus longue période de temps.

À l'opposé, un outil dont la passation est plus rapide sera davantage pertinent dans le contexte de consultations médicales. À cet effet, Hurst *et al.* (2021) ont évalué la validité du *Six-item screening questionnaire* en milieu hospitalier auprès de 212 jeunes à risque de 12 à 17 ans. Les résultats, rapportés dans le tableau ci-dessous, témoignent de l'efficacité de cet outil pour identifier les jeunes vivant une situation d'exploitation sexuelle dans tel un contexte d'intervention.

TABLEAU 1 - Répertoire des outils cliniques en contexte d'exploitation sexuelle recensés par Romero *et al.* (2021)

Nom de l'outil	Description	Évaluation	Forces et limites
Commercially sexually exploited children (CSEC) screening tool <i>Version anglaise disponible gratuitement en clicquant ici.</i>	Outil incluant 22 items faisant référence à des facteurs de risque reconnus pour augmenter le risque d'exploitation sexuelle chez les jeunes de 11 à 18 ans (ex. : fugue, vécu traumatique, absentéisme scolaire) et qui vise à évaluer le niveau de risque des jeunes.	Non documentée dans les travaux de Romero <i>et al.</i> (2021).	<ul style="list-style-type: none"> + Approche centrée sur le jeune, tient compte de l'importance relative à chaque facteur de risque, inclut un guide d'utilisation. - Ne mesure pas la fréquence et la sévérité des items.
Commercial sexual exploitation identification tool – Version 2 (CSE-IT) <i>Version anglaise disponible gratuitement sur demande en clicquant ici.</i>	Outil utilisé auprès des jeunes de 10 ans et plus et permettant de colliger les informations de plusieurs sources (jeune, parent, enseignants) via des méthodes variées (discussion, observation, étude de dossiers, etc.). S'appuie sur 8 indicateurs-clés de l'exploitation mesurés à partir de 46 énoncés.	Validité : corrélé à 92% avec le <i>Crisis Assessment Tool/Childhood Severity of Psychiatric Illness</i> . Fidélité : Alpha de Cronbach entre .65 et .87 selon les items.	<ul style="list-style-type: none"> + Méthode de <i>scoring</i> simple sur un continuum, inclut un guide d'utilisation, encourage la collecte d'informations auprès de plusieurs sources. - Temps de complétion élevé en raison du grand nombre d'items.

Nom de l'outil	Description	Évaluation	Forces et limites
Six-item screening questionnaire <i>Version anglaise disponible dans l'article original en cliquant ici.</i>	Outil destiné à être utilisé dans les services de santé auprès de jeunes à risque de 12 à 18 ans afin d'identifier les situations d'exploitation sexuelle. Inclut 6 items qui indiquent la nécessité ou non de poursuivre une évaluation plus poussée.	Validité : Sensibilité : 84,6% Spécificité : 53,2% Prédiction + : 20,2% Prédiction - : 96,1% (étude de Hurst et al., 2021) Fidélité : Non documentée.	+ Temps d'administration très court, facile d'utilisation et flexible dans la méthode de collecte des informations.
17-item screening questionnaire <i>Version anglaise disponible dans l'article original en cliquant ici.</i>	Outil destiné à être utilisé dans les services de santé auprès de jeunes à risque de 12 à 18 ans afin d'identifier les situations d'exploitation sexuelle. Inclut 9 questions qui indiquent la nécessité ou non de poursuivre une évaluation plus poussée à l'aide de 8 questions supplémentaires.	Validité : Sensibilité : 84,4% Spécificité : 57,5% Prédiction + : 19,9% Prédiction - : 96,7% Fidélité : Non documentée.	+ Temps d'administration très court, langage simple facilement compréhensible par les jeunes, faible risque de faux négatifs. - Ne mesure pas la fréquence et la sévérité des items.

(Fournier, 2022)

Précisions :

La *valeur prédictive positive* d'un outil réfère à la probabilité d'obtenir un résultat positif alors que le jeune vit effectivement une situation d'exploitation sexuelle. Quand un outil a une valeur prédictive positive faible, cela signifie qu'il tend à identifier les jeunes comme étant victimes d'exploitation sexuelle alors que ce n'est pas le cas (faux positif). Cette situation est néanmoins acceptable lorsque nous tenons compte des nombreuses conséquences pouvant survenir si nous échouons à identifier un jeune victime d'exploitation sexuelle.

La *valeur prédictive négative* réfère à la probabilité d'obtenir un résultat négatif alors que le jeune ne vit aucune situation d'exploitation sexuelle. Un outil avec une valeur prédictive négative élevée est donc fiable lorsque son résultat est négatif, c'est-à-dire qu'il identifie avec justesse les jeunes qui ne sont pas victimes d'exploitation (vrai négatif).

En conclusion :

➔ À ce jour, les connaissances en lien avec l'utilisation d'outils de dépistage de l'exploitation sexuelle des mineurs sont très limitées, alors que de tels outils ont le potentiel de soutenir les professionnels dans l'identification précoce des situations d'exploitation sexuelle et la planification d'interventions adaptées. Les quelques études réalisées permettent de confirmer la faisabilité de l'utilisation d'outils dans divers contextes d'intervention, notamment dans les Child advocacy center (voir Brandt *et al.*, 2021) et en milieu hospitalier (voir Hurst *et al.*, 2021). Malgré les résultats prometteurs, d'autres études sont nécessaires afin d'étudier la validité de tels outils.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Brandt, T.W., Lind, T., Schreier, A., Sievers, C.M. et Kramer, T.L. (2021). Identifying Youth at Risk for Commercial Sexual Exploitation Within Child Advocacy Centers: A Statewide Pilot Study. *Journal of Interpersonal Violence*, 36(5-6) NP2368–NP2390.

Hurst, I.A., Abdoo, D.C., Harpin, S., Leonard, J. et Adalgais, K. (2021). Confidential Screening for Sex Trafficking Among Minors in Pediatric Emergency Department. *Pediatrics*, 147(3) : e2020013235

Romero, D.E., Interiano-Shiverdecker, C.G., Castellon, N.E. et Strentzsch, J. (2021). A review of child sex trafficking instruments. *Journal of Child and Adolescent Counseling*, 7(1), 56-69.

L'accès aux soins de santé : quels obstacles pour les jeunes exploités sexuellement ?

Cette étude américaine a pour objectif de documenter les obstacles perçus par les survivants et survivantes d'exploitation sexuelle lors de l'accès aux soins de santé. Pour ce faire, les auteures ont questionné 61 adultes ayant vécu de l'exploitation sexuelle durant l'enfance et 37 professionnels œuvrant auprès de jeunes exploités (avocats, professionnels de la santé, intervenants en santé mentale, enquêteurs, etc.).

Cinq catégories d'obstacles ont plus spécifiquement été étudiées, soit les habiletés des jeunes à demander et obtenir des services de santé (savoir comment fonctionne le système de santé, obstacles liés à la langue, capacité à obtenir une référence médicale, etc.), les attentes et appréhensions des

jeunes, leurs croyances, la marginalisation, ainsi que les considérations pratiques (coûts des soins, listes d'attente, heure des rendez-vous, etc.)

Les données obtenues montrent un nombre significativement plus élevé de consultations médicales après la sortie de l'exploitation sexuelle en comparaison à la période durant laquelle les jeunes sont exploités. Selon les auteures, cela pourrait refléter la présence d'importants obstacles dans l'accès aux soins de santé vécus par les jeunes exploités sexuellement.

Concernant les obstacles perçus par les professionnels, seuls deux sont considérés comme relativement importants, c'est-à-dire qu'ils ont été identifiés par 70% ou plus des répondants. Il s'agit des connaissances des jeunes concernant le fonctionnement du système de santé et l'impression que les médecins peuvent parfois se montrer impatients à leur égard, voire qu'ils peuvent leur sembler intimidants.

De leur côté, les survivants et survivantes identifient près d'une vingtaine d'obstacles à l'accès aux soins de santé, dont la majorité sont liés à la marginalisation des victimes d'exploitation sexuelle : difficulté à obtenir une réponse à ses questions, sentiment d'être peu écouté, professionnels qui semblent indifférents ou impatients à leurs égard, manque d'empathie, etc.

Les survivants et survivantes identifient également des obstacles pratiques tels que le délai avant d'obtenir un rendez-vous, la difficulté d'obtenir un rendez-vous de soir ou de fin de semaine et la difficulté de rejoindre la clinique par téléphone. Ils mentionnent aussi la difficulté d'obtenir des références médicales et témoignent d'une certaine méfiance envers les professionnels de la santé (peur qu'ils ne fassent pas ce qui est le mieux pour eux et impression qu'ils traitent les symptômes sans d'abord identifier leur cause).

En conclusion :

- ➔ Selon le point de vue des survivants et survivantes rencontrés, le système de santé est conçu de telle façon que les professionnels doivent rapidement répondre aux besoins des patients, alors que plus de temps serait nécessaire durant les rendez-vous pour permettre le dévoilement de leur situation et leur prise en charge.
- ➔ Comme l'accès aux soins de santé peut être complexe, en particulier pour les personnes ayant vécu divers traumatismes ou présentant des difficultés psychosociales, les résultats de cette étude soulignent la pertinence d'offrir l'accompagnement d'un professionnel (advocate) dont le mandat serait de faciliter la trajectoire de services des personnes en situation de vulnérabilité. Cela souligne également l'importance de mettre en place une approche de soins sensible au trauma afin de réduire les obstacles rencontrés par les jeunes exploités sexuellement. En effet, seulement le quart des survivants et survivantes questionnés mentionnent la disponibilité de soins de santé sensibles au trauma dans leur communauté.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Panda, P., Garg, A., Lee, S. et Sehgal, A.R. (2021). Barriers to the access and utilization of healthcare for trafficked youth in the United States. *Child Abuse & Neglect*, 105259.

Pour en savoir plus...

Bejinariu, A., Kennedy, M. A., & Cimino, A. N. (2021). "They said they were going to help us get through this ...": documenting interactions between police and commercially sexually exploited youth. *Journal of Crime and Justice*, 44(3), 241-257. [Consulter](#)

Birks, E., & Ridley, A. (2021). Evaluating student knowledge about sexual exploitation using an interprofessional approach to teaching and learning. *British Journal of Nursing*, 30(10), 600-607. [Consulter](#)

Côté, K., Nouchi, J., Bujold, M., Jalbert, G., & Bernier, N. (2021). *Connaître les jeunes et leurs perceptions pour mieux prévenir la prostitution et l'exploitation sexuelle*. Rapport de recherche : Université du Québec à Chicoutimi. [Consulter](#)

Helpingstine, C., Kenny, M. C., & Malik, F. (2021). Vicarious Traumatization and Burnout among Service Providers for Victims of Commercial Sexual Exploitation. *J Child Sex Abus*, 30(6), 722-745. [Consulter](#)

Kafafian, M., de Vries, I., Farrell, A., Goldfarb, S., & Bouchard, E. (2021). Understanding factors associated with re-referral of youth for commercial sexual exploitation. *Child Abuse Negl*, 117, 105092. [Consulter](#)

Lanctot, N., Turcotte, M., Pascuzzo, K., Collin-Vezina, D., & Laurier, C. (2021). Commercial Sexual Exploitation, Stigma, and Trauma: A Detrimental Trio for an Altered Sense of Self. *J Child Sex Abus*, 1-19. [Consulter](#)

Meshkovska, B., Bos, A. E. R., & Siegel, M. (2021). Long-term (re)integration of persons trafficked for the purpose of sexual exploitation. *International Review of Victimology*, 27(3), 245-271. [Consulter](#)

Nogalska, A. M., Henderson, H. M., Cho, S. J., & Lyon, T. D. (2021). Police interviewing behaviors and commercially sexually exploited adolescents' reluctance. *Psychology, Public Policy, and Law*, 27(3), 328-340. [Consulter](#)

O'Brien, J., Finkelhor, D., & Jones, L. (2022). Improving services for youth survivors of commercial sexual exploitation: Insights from interventions with other high-risk youth. *Children and Youth Services Review*, 132. [Consulter](#)

Self-Brown, S.R. et al. (2021). Exploring the impact of trauma history on the mental health presentations of youth who have experienced commercial sexual exploitation and trafficking. *Behavioral Medicine*, 1-12. [Consulter](#)

Nous joindre

Pour des questions ou commentaires concernant cette veille scientifique, veuillez nous contacter au crujef.ciusssc@ssss.gouv.qc.ca.

Recherche et rédaction

Vanessa Fournier,
conseillère en développement
de la recherche au CRUJeF

Collaboratrices

Élyse Granger,
bibliothécaire à l'Université Laval

Marie-Claude Simard,
chercheuse d'établissement au
CRUJeF

Révision

Cynthia Ouellet,
agente administrative de la
recherche au CRUJeF

Mise en page

Vanessa Fournier,
conseillère en développement
de la recherche au CRUJeF

Crédit photos © 2022 Tous
droits réservés, Canva

Ce bulletin est rendu possible
grâce à la contribution financière
du ministère de la Santé et des
Services sociaux.

Le contenu présenté dans ce
bulletin est issu d'articles
scientifiques et ne reflète en
aucun cas l'opinion de l'auteure.